

# Gare aux têtes d'apparat de Figaro Littéraire

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XIX, *Made in France*

par Damien Taelman<sup>©</sup>, 20 Janvier 2020

Le Figaro Littéraire du 10 janvier dernier, afin de séduire les amoureux des belles-lettres, assure la promotion tous azimuts de six auteurs du sérial en étalant sur la double page intérieure une grande photo des élus des Seigneurs Directeurs. « *Les auteurs les plus en vue de cette rentrée sont tous lauréats de grands prix* » — mais le lecteur averti ne voit pas en quoi ils sont au-dessus du panier (à moins que leur pomme nous exhortant à acheter leur produit paradisiaque soit un argument à croquer béatement !) et il comprend vite que ce dossier bidon est en fait le sempiternel remake de *Salut les Copains* dans la plus pure tradition de l'éditocratie littéraire *Made in France*.



## Frédéric Beigbeder : il n'y a pas de quoi rire

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

**LE MONDE** est une semaine pour ceux qui ont peur de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée. C'est le moment où les éditeurs annoncent leurs collections de la rentrée. C'est le moment où les auteurs annoncent leurs livres de la rentrée. C'est le moment où les critiques annoncent leurs critiques de la rentrée. C'est le moment où les lecteurs annoncent leurs lectures de la rentrée.

Les six critiques ont bien sûr lu de la première à la dernière page les « 481 auteurs annoncés » cet hiver et sans se concerter ont décrété d'un bel index levé que ces six bienheureux remportaient la palme. Négociées dans les débits du quartier Latin, les décisions du Très-Haut sont ici ou ne peut plus transparentes — les principales maisons d'édition de l'Hexagone (Gallimard, Grasset, Seuil, Albin Michel et Minuit) se partagent les parts du gâteau et peuvent ainsi aspirer à la manne des prix. Les auteurs magouilles font partie du patrimoine, la majorité des encenseurs (mâles polis) étant en effet eux aussi nourris et drolotés par les mêmes éditeurs que les chouchous des coteries établies !

Sébastien Lapaque sur Beigbeder (Grasset) a déjà été publié par Grasset et aussi par La Table Ronde et le Mercure de France (du Groupe Madrigall d'A. Gallimard) ; Mohammed Aïssaoui sur Lemaitre (Albin Michel) a été publié chez Gallimard et le Mercure de France ; Patrick Grainville sur Echenoz (Minuit) a surtout été publié au Seuil mais aussi chez Gallimard ; Thierry Clermont sur Orsenna (Gallimard) a été publié par le Mercure de France. La critique littéraire « officielle » ? Proche du vermillon elle se farde de rouge et de noir auprès de l'encre de Chine (近朱者赤近墨者黑), ou encore : ces écrivains ont tous partie liée et l'esprit de clique prime sur la critique.

Seules Astrid de Larminat sur Jauffret (Seuil) et Alice Devely sur Pennac (Gallimard) semblent ne pas avoir de lien avec lesdites institutions — *Le Figaro Littéraire* a beaucoup de ressources et ne manque pas de vertu (féminine !) quand il feint de faire peau neuve. Cependant, rappelons que ce supplément est dirigé par un auteur gallimardien (Étienne de Montety) qui comme par hasard s'adonne, sur la page couverture en dessous des six hérauts nous fixant droit dans les yeux, à un éloge dithyrambique du roman biographique *Anne-Marie La Beauté* (Anne-Marie Mille) de Yasmina Reza, paru chez Flammarion (filiale, *bis repetita*, du Groupe Madrigall d'Antoine G.).

Pourquoi donc ces six têtes se retrouvent-elles à la une du supplément littéraire d'un journal soi-disant de référence ? La réponse coule de source sûre : il s'agit d'exhiber les trombines les plus connues/retouchées afin d'être figaro-ci fidèle à sa renommée et figaro-là *booster* sa circulation. Si le publiciste en chef, parmi ces dives auteurs que chacun des révérends com'mentateurs a méticuleusement étudiés, avait mis en gros plan six grands anonymes publiés par de petites maisons, l'effet marketing aurait été nul — tandis que les représentants de commerce placés en haut de l'affiche ont gagné pour d'évidentes raisons le privilège de mettre leur réputation au service de la grande cause des Lettres.

De plus, il ne faut pas perdre de vue que ces six écrivains pondent eux aussi des « critiques » dans divers journaux et revues et qu'ils prendront bientôt la parole pour nous vanter haut et fort les mérites inégalés de la prochaine œuvrette de leurs chroniqueux d'aujourd'hui. Aussi ne faut-il pas s'étonner que d'après ces derniers tous leurs romans ouvrent de merveilleux horizons voire renouvèlent le genre, frisent sans exception aucune la perfection, offrent une galerie de caractères inoubliables qui nous laissent ébahis et nous feront passer des nuits blanches en compagnie de houris court-vêtues qui font des entrechats en citant les grands classiques au son de la musique des sphères que seul le génie ouït ouït à travers les sornettes de l'existence.

On l'aura compris, *Le Figaro littéraire* ne s'intéresse plus à la critique, il est devenu un dépliant publicitaire réservé aux figures les plus ringardes chargées d'incarner le visage d'une confrérie. Tout rampe rondement dans la fourmière littéraire parisienne où bon an mal an les usages sont respectés et où le trafic d'influences (ou délit d'initié littéraire, voir [ici page 6](#)) est monnaie courante entre collègues et compères qui tels des formicidés attirés par l'odeur rance de bouc (如蟻附羶, *dixit* Maître Zhuang) jettent leur bienveillant dévolu sur la moindre stance et pitance de leurs confrères. Bref, ils sont tous drôlement aguerris dans l'art de sucer les furoncles et lécher les hémorroïdes (吮癰舐痔, martèle Maître Z) des membres du pacte littéraire auquel ils adhèrent comme des pieuvres dotées d'insatiables ventouses.

Si une recension éclairée et non-factice des romans ou essais de qualité vous tient à cœur, si vous recherchez des critiques libres de toute ingérence et manipulation, sans geste commercial et sans *merchandising*, hâtez-vous de consulter Internet. Et puisque pour ce faire l'on ne peut en aucun cas compter sur des plumes contractuelles qui, asservies à des groupes d'édition et dépendant des grands journaux pour leur pain quotidien et leur(s) (é)pinards, ne savent voir plus loin que le tirage bouclé, je me permets de vous fournir ici un conseil, non pas d'ami mais d'un esprit curieux/aiguisé :

**« Des particuliers ou des communautés créent leur page afin de laisser libre cours à leur verve. Le *Stalker* de Juan Asensio, lointain disciple de Léon Bloy et de Georges Bernanos, s'est ainsi progressivement imposé comme une référence en matière de critique littéraire tranchée. »**

(Frédéric Saenen, *Dictionnaire du Pamphlet, De la Révolution à Internet*, Infolio éditions, 2010, p.121)